



Pour une linguistique interactionnelle

Par Lorenza Mondada
Université de Bâle
Suisse

Mai 2001

Cet article¹ se propose de réfléchir aux conséquences épistémologiques et pratiques qui découlent de la prise au sérieux de la dimension interactionnelle dans le champ de la linguistique. Ces conséquences concernent de nombreux aspects de la discipline: en premier lieu l'émergence d'un paradigme qui reconnaît à l'interaction un rôle constitutif non seulement dans les pratiques des locuteurs mais aussi dans la structuration des ressources linguistiques; en deuxième lieu, l'exigence d'une démarche de terrain qui contraste avec les façons de faire des linguistes de cabinet et qui va de pair avec l'exigence de travailler sur un certain type de données – des activités interactionnelles enregistrées dans leur contexte social ordinaire – contribuant à une redéfinition possible de l'objet de la linguistique; en troisième lieu, une analyse interactionnelle concevant un modèle des pratiques situées des locuteurs fondé sur des catégories descriptives en mesure de rendre compte de phénomènes dynamiques et émergents.

Cette approche s'ancre dans le contexte d'une mutation de la discipline apparue dès les années '80, marquée par une attention renouvelée pour les discours oraux attestés et enregistrés dans diverses situations sociales. Quatre tendances peuvent être citées pour situer les facteurs favorisant un intérêt croissant pour l'interaction en linguistique:

- l'essor des grammaires de l'oral, revendiquant leur spécificité par rapport aux grammaires existantes souvent tributaires de l'écrit et de l'imposition ou de la naturalisation de ses normes et de ses standards. L'attention des syntacticiens pour les phénomènes d'oralité invite non seulement à de nouvelles formes de description mais aussi à des élargissements de la perspective grammaticale, par exemple vers une macro-syntaxe complémentaire à la micro-syntaxe (cf. Blanche-Benveniste, 1987, 1990; Gadet & Kerleroux, 1988; Berrendonner, 1990 pour le français);

¹ Cet article est une version réélaborée d'une première esquisse parue dans les Working Papers du Romanisches Seminar de l'université de Bâle (Acta Romanica Basiliensa ARBA, 8, 1998, 113-130). Il a bénéficié des échanges ayant accompagné des communications dans plusieurs universités, notamment à Paris, Lyon, Bielefeld, Mannheim, Budapest et Campinas.

- le développement des grands corpus de données orales authentiques – bien que leur taille demeure inférieure à celle des corpus de données écrites – initiés notamment dans le domaine de l'anglais (Svartvik & Quirk, 1979). Ces corpus augmentent l'accessibilité de données quantitativement importantes et sociolinguistiquement diversifiées, en ouvrant ainsi de nouvelles possibilités pour la comparaison, l'analyse de la variation, le traitement qualitatif/quantitatif des formes linguistiques (cf. Aijmer & Altenberg, 1991; Kallmeyer, 1997; Bilger, 2000);

- un intérêt général pour l'interaction verbale de la part des analyses du discours (cf. notamment Coulthard, 1992; Dijk, 1985; Fairclough, 1995 dans le domaine anglo-saxon, Kerbrat-Orecchioni, 1990-1994 en France, Orletti, 1994; Galatolo & Pallotti, 1999 en Italie, le Cercle d'Analisi del Discurs, 1997; Cots, Nussbaum, Payrató, Tuson, 1990; Tuson, 1997; Gallardo Pauls, 1996 en Espagne; Kallmeyer, 1996; Deppermann, 1999 en Allemagne), ainsi que de la sociolinguistique interactionnelle (développée, outre que par Gumperz, 1982, de façon parallèle par des auteurs comme Kotthoff, 1996; Hinnenkamp, 1989; Martin Rojo, 1994; Pujolar, 1997).

- la diffusion de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique (cf. pour des présentations Gülich & Mondada, à paraître; ten Have, 1998; Levinson, 1983, ch. 6) dans certains courants linguistiques, notamment fonctionnels, renouvelant l'approche de la grammaire dans l'interaction (Ochs, Schegloff, Thompson, 1996).

Ces différentes mouvances, et notamment la dernière sur laquelle nous reviendrons, constituent l'arrière-fond sur lequel nous pouvons aujourd'hui mieux situer les caractéristiques d'une linguistique interactionnelle (Mondada, 1995a, 1995c, 1998a, 1999, 2000a – cf. Selting, 1995, 1996; Ono & Thompson, 1995; Ford, Fox, Thompson, 1996; Auer, Couper-Kuhlen, Müller, 1999) qui intègre les conséquences de l'étude de la parole-en-interaction et ses caractéristiques localement situées dans son approche du terrain, dans la description de son objet et dans la définition de ses catégories.

Cet article se propose donc plusieurs buts: d'une part il vise à expliciter la démarche pratique par laquelle la linguistique interactionnelle constitue ses propres objets (ch. 1); d'autre part il entend montrer comment une analyse peut se déployer sur les données ainsi recueillies (ch. 2); enfin il entend tirer quelques conséquences théoriques de ces perspectives empiriques et analytiques (ch. 3 mais déjà ch. 1.3.).

1. Le rôle constitutif de l'interaction: effets sur la définition du terrain, des données, des modèles

Le recours de plus en plus massif à des corpus de données orales observable dans la littérature de ces deux dernières décennies entraîne des conséquences plus radicales qu'on ne puisse le penser de prime abord.

Même s'il ne suffit pas de travailler sur des données issues de transcriptions d'interactions verbales pour autant faire de la linguistique interactionnelle (de nombreux travaux en effet continuent à appliquer les mêmes catégories descriptives tout en passant d'une analyse basée sur des exemples fournis par introspection à celle de corpus dits "authentiques", dans une démarche visant à capitaliser les acquis des analyses précédentes et à élargir de façon cumulative les modèles de la grammaire) – nous considérons que l'ouverture à des données interactionnelles est susceptible de mettre en cause des outils et des catégories d'analyse traditionnels ainsi que de créer de nouvelles exigences méthodologiques et théoriques, qui en retour obligent à revoir un certain nombre de présupposés régissant les modèles linguistiques classiques.

Cette révision des présupposés est indissociable d'une réflexion sur trois aspects fondamentaux pour la construction du savoir linguistique: l'approche du terrain, la définition et le recueil des données pertinentes, la formulation de modèles adéquats.

1.1. Une pratique renouvelée du terrain

Alors qu'une démarche sur le terrain - entendue ici comme le déplacement du chercheur dans les lieux sociaux où s'élaborent et sont échangées celles qui deviendront ses futures données, en vue de les recueillir et de les enregistrer, voire de les constituer comme telles - est rendue inutile par l'introspection et est fortement domestiquée par le recours à des questionnaires, elle est fondamentale lorsqu'on a l'exigence de travailler sur des données attestées dans leur contexte social d'énonciation (cf. Mondada, 1998b).

Cette exigence va de pair avec deux assomptions fondamentales:

- L'interaction sociale, dans ses formes variées, allant de la conversation ordinaire aux échanges professionnels et institutionnels, est le lieu prototypique de l'usage des ressources linguistiques, outre que de la construction de l'ordre social, des relations, des positions et des identités catégorielles des participants. C'est donc sur ce *locus* privilégié, à la fois pour les pratiques des acteurs et pour les observations des chercheurs, que se focalise le travail de recueil et d'enregistrement des données.

- Les formes de la langue autant que les pratiques langagières se configurent en structurant et en étant structurées par leur situation d'énonciation et d'interaction. Leur indexicalité se définit dans le double fait qu'elles s'ajustent constamment au contexte et que ce faisant elles contribuent à faire émerger les éléments pertinents de ce contexte.

Cette reconnaissance du rôle constitutif de l'interaction incite procéder à un recueil des données dans leur contexte, sans que ce dernier soit fabriqué, manipulé ou provoqué par le chercheur aux fins de son enquête. En effet, un contexte qui aurait été aménagé par l'enquêteur — comme c'est le cas dans une situation expérimentale ou lorsque l'interaction est contrôlée par lui, par exemple dans l'entretien ou dans d'autres techniques d'élicitation d'informations — ne ferait que rendre observables les caractéristiques de l'échange particulier entre le chercheur et l'informateur et non pas les propriétés des interactions que ce dernier vit quotidiennement en tant qu'acteur social engagé dans une pluralité d'activités.

Pour cela, la linguistique interactionnelle et l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique pratiquent une démarche de terrain qui fait recours à une intégration du chercheur dans les groupes observés, à une invasivité minimale dans les activités enregistrées, à l'auto-enregistrement de la part des acteurs, à l'utilisation de dispositifs d'enregistrement prévus par les acteurs eux-mêmes pour leurs propres fins pratiques. Ces précautions méthodologiques ne veulent pas effacer l'indexicalité propre à toute activité, y compris celle du chercheur: la démarche consiste à ne pas vouloir remédier à cette indexicalité mais plutôt à traiter le chercheur présent sur le terrain (son point de vue, son corps ou ses prothèses techniques, comme le micro ou la caméra par exemple) comme un acteur social parmi d'autres, interagissant lui-même avec ses partenaires - c'est-à-dire comme un participant contribuant à l'organisation interactionnelle des activités sociales dans ce contexte-là. La configuration de la scène par les techniques utilisées (effets de perspectivisation déclenchés par la prise de son autant que par le cadrage des images vidéo) et par la démarche ethnographique adoptée font dès lors partie des phénomènes à décrire et à analyser.

L'argument de l'indexicalité est donc double: d'une part il invite à considérer les activités dans leur propre contexte, d'autre part il invite à reconnaître que l'observateur s'intègre dans le contexte observé (Mondada, 1998b, à paraître b).

1.2. Les données recueillies

La démarche sur le terrain poursuit l'objectif de rendre disponibles certains phénomènes pour l'analyse. Elle vise à préserver un certain nombre de leurs caractéristiques essentielles: d'une part la temporalité de l'événement et son déroulement séquentiel, qui permettent de travailler sur les processus de coordination, de synchronisation, et d'articulation ordonné du déploiement des activités; d'autre part les détails observables mais non imaginables (Sacks, 1984) qui rendent disponible et descriptible cet ordre. L'enregistrement permet de capturer ces dimensions et de les étudier par une réécoute ou une ré-vision innombrable de la scène – alors qu'elles échappent à la prise de notes, aussi précise soit-elle, voire à l'observation unique et instantanée de l'enquêteur participant.

Les données interactionnelles recueillies dans leur contexte social d'émergence présentent donc des propriétés qui sont absentes des données recueillies par introspection ou par des dispositifs très contraints d'élicitation.

En premier lieu, ce sont des *données orales*, contrastant fortement avec les données écrites et les données décontextualisées fabriquées par les linguistes de cabinet. En effet, malgré l'appel fondateur de Saussure défendant la primauté de la langue orale, repris par les énoncés théoriques de la linguistique ultérieure, les données sur lesquelles se sont construits bon nombre de modèles linguistiques restent fortement marquées par l'écrit (cf. Harris, 1980; Linell, 1982). L'écrit exerce souvent un effet normatif sur les données considérées, tendant à gommer les caractéristiques non-standard des formes observées. Or le fait de se pencher sur des données attestées interdit l'exclusion de certaines d'entre elles sous prétexte qu'elles sont 'déviantes'. Cette pratique, rendue explicite par le recours à l'astérisque chez nombre de linguistes, a contribué à la définition circulaire des modèles et des données, les premiers ne traitant que les formes qu'ils savaient reconnaître et reproduire. Au contraire, un principe de symétrie résulte de la prise au sérieux des interactions verbales, exigeant de traiter les données non-standard aussi bien que les données standard (Reichler-Béguelin, 1993; Cheshire & Stein, 1997), avec des effets importants sur le regard théorico-normatif des linguistes sur la langue. Un moyen de préserver les caractéristiques irréductibles de l'oralité consiste à traiter comme données premières les enregistrements et à recourir pour faciliter leur présentation et leur analyse à des transcriptions soigneuses qui en constituent une re-présentation. C'est pourquoi la linguistique interactionnelle accorde une attention particulière aux pratiques de transcription, à leur notation détaillée des phénomènes et à leurs effets théoriquement et analytiquement configurants (Mondada, 2000b; Psathas & Anderson, 1990; Selting et alii, 1998).

En deuxième lieu, ce sont des *données situées*, imbriquées dans leur contexte d'énonciation et dans les activités au cours desquelles elles ont été produites. Ceci interdit la séparation des formes linguistiques et des activités dans lesquelles elles sont apparues; au contraire ceci invite à considérer les usages linguistiques comme des pratiques sociales, souvent intégrées dans des activités complexes qui ne se réduisent pas à des échanges verbaux. Un moyen de préserver cette complexité consiste à travailler sur des enregistrements vidéo qui permettent l'étude de la coordination entre la parole et les activités non-verbales (voire de dépasser la distinction entre le verbal et le non-verbal en prônant leur intégration dans la définition des phénomènes observables), ainsi que la prise en compte de la manipulation d'objets, d'instruments techniques, de technologies pour la communication (Internet, deskconferencing, visioconférence, etc.). Cette dimension a été tout particulièrement prise en compte par les *studies of work* qui, en travaillant sur des environnements professionnels et institutionnels ont montré la nécessité de redéfinir la notion de contexte ainsi que de réfléchir de façon renouvelée aux compétences localement incarnées des participants et à leur fine adéquation aux particularités du contexte – demandant du côté de l'analyste aussi des connaissances particulières (Drew & Heritage, 1992; Have, 1990; Psathas,

1995; Lynch, 1993, Luff, Hindmarsch & Heath, 2000). Un autre moyen de préserver et de traiter cette complexité des activités en contexte consiste à pratiquer une ethnographie adéquate aux fins de l'analyse pratiquée: il ne s'agit donc pas simplement de recourir à l'ethnographie en général pour contextualiser les données enregistrées, mais de penser une démarche ethnographique qui soit compatible avec la "mentalité analytique" particulière de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle (leurs rapports n'ayant jamais relevé de l'évidence, comme le montrent les débats suscités par l'oeuvre de Moerman, 1988 par exemple). La pratique ethnographique du terrain permet de mieux identifier le tissu organisationnel au sein duquel prennent sens les "méthodes" (au sens de Garfinkel, 1967) déployées par les membres d'un groupe pour mener à bien leurs tâches, pour prendre des décisions, ou pour accomplir leur travail (Heath, 1997; Peräkylä, 1997, Whalen, 1995). Cette ethnographie est d'autant plus nécessaire que les contextes dans lesquels ont lieu ces activités requièrent souvent, pour être intelligibles pour le chercheur, une connaissance approfondie du domaine technique spécialisé concerné, des dispositifs matériels, spatiaux et technologiques ayant des effets structurants sur les activités qui y ont lieu et sur leurs spécificités: une connaissance proche de celles des membres est alors nécessaire, tout en n'allant pas de soi comme c'est par contre plus souvent le cas pour l'étude des conversations ordinaires (ten Have, 1998, 59 parle de "virtual membership requirement").

1.3. D'un modèle exogène à une perspective endogène

Même s'il est possible d'appliquer à ces données des modèles classiques conçus indépendamment d'elles, voire de réformer ponctuellement ces derniers lorsqu'ils entrent manifestement en contradiction avec elles, on peut faire l'hypothèse que la prise au sérieux des données interactionnelles entraîne des changements importants dans la description des objets de la linguistique et dans les principes régissant cette description.

- Un des effets les plus immédiats est la mise en cause de la pertinence de catégories classiques d'analyse: la notion de phrase en est l'exemple prototypique (Berrendonner & Reichler, 1989), mais n'est de loin pas la seule (ainsi, par exemple, Thompson, 1989 met en cause la catégorie d'"adjectif" grâce à une analyse du discours). D'autres catégories se mettent en place: la notion de clause et de période, dans lesquelles la prosodie intervient en s'intégrant à la syntaxe (Berrendonner, 1990; Danon-Boileau et alii, 1991), ainsi que, plus radicalement, des catégories inédites mieux adaptées au déroulement conversationnel comme le tour de parole ou le "turn constructional unit" (cf. infra, 3.2).

- Un deuxième effet est donné par la prise en compte de nouvelles pertinences: l'intégration d'aspects marginalisés jusque là, comme la prosodie (Couper-Kuhlen & Selting, 1996) ou comme l'organisation de la conversation (Ochs, Schegloff, Thompson, 1996) ne signifie pas simplement l'ajout de nouvelles dimensions d'analyse, venant se juxtaposer aux anciennes. Elle signifie plus radicalement la reconnaissance et l'assignation d'un rôle central à la dynamique temporelle et séquentielle dans laquelle se déploie la parole orale, ainsi qu'à la dynamique interactionnelle dans laquelle sont élaborées collectivement les formes linguistiques. Ceci amène à une mise en cause fondamentale des modèles traditionnellement monologiques de la langue et à la reconnaissance que même la syntaxe est structurée interactionnellement (Mondada, 1995c, 1999). La hiérarchisation des niveaux d'analyse est ainsi bouleversée: on ne peut plus pratiquer une analyse phonologique et morpho-syntaxique indépendante de considérations interactionnelles, puisque les principes de l'organisation conversationnelle pénètrent tous les niveaux d'analyse (voir par exemple Local & Kelly, 1986 à propos de la phonétique).

- Un troisième effet est donné par la reconnaissance de la centralité de la perspective des locuteurs: ceci amène à donner à l'énonciation une dimension interactionnelle (elle est immédiatement co-énonciation, comme le dit Jacques (1983) et dépasse ainsi une perspective énonciative encore souvent centrée sur le locuteur comme sujet rationnel et solitaire) et plus généralement à intégrer le point de vue du locuteur comme une dimension constitutive du caractère ordonné de ses activités (cf. infra 3.2.).

Dans ce qui suit, nous esquisserons quelques pistes de recherche permettant de mieux situer et formuler les enjeux d'une telle linguistique interactionnelle, en privilégiant quelques phénomènes d'analyse, rendus disponibles par les données recueillies dans leurs contextes sociaux d'énonciation.

2. Quelques phénomènes significatifs: vers une 'grammaire-pour-l'interaction'

Si l'on considère que l'interaction sociale est le lieu fondamental d'élaboration du lien social et d'usage de la langue, alors on peut faire l'hypothèse que les ressources linguistiques sont configurées d'une manière adéquate compatible voire adéquate par rapport aux formes et aux contraintes organisationnelles de l'interaction. Par conséquent, la description de la grammaire - terme employé ici de façon générale pour désigner les ressources de la langue, considérées, conformément à une perspective wittgensteinienne sur la grammaire, du point de vue des pertinences émergent de leur usage situé - doit tenir compte des dynamiques interactionnelles, considérées comme structurantes à tous les niveaux de l'analyse linguistique. L'analyse du déploiement séquentiel de l'interaction, tour par tour, est le site d'observation empirique à partir duquel formuler ces hypothèses, qui ne relèvent pas d'une approche théorique *a priori* de la langue ou de la conversation, mais qui sont issues d'analyses détaillées d'occurrences.

2.1. Les pratiques de coordination des tours de parole

Les tours de parole ont fait et continuent à faire l'objet de nombreux travaux, faisant suite à la description *princeps* de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) et s'enrichissant ces dernières années d'analyses de plus en plus fines et complexes (cf. notamment Ochs, Schegloff et Thompson, 1996). Dans leur modèle du *turn-taking*, Sacks, Schegloff et Jefferson avaient identifié deux aspects fondamentaux pour rendre compte de la précision avec laquelle les participants coordonnaient leur organisation de l'alternance des tours de parole: d'une part les techniques d'allocation de la parole, d'autre part les méthodes d'identification des lieux de transition possible, où l'alternance pouvait prendre place. C'est surtout ce dernier aspect qui permet de développer une approche de la grammaire configurée pour l'interaction et émergent d'elle. Les locuteurs sont en effet confrontés à un problème pratique, la gestion synchronisée et mutuellement ajustée de l'alternance des tours. Afin que celle-ci se fasse de façon adéquate, en minimisant à la fois les silences et les chevauchements, les locuteurs repèrent méthodiquement et systématiquement les points de transition potentiels de la parole: ils se les rendent mutuellement reconnaissables grâce à des procédures d'interprétation et de production qui exploitent, de façon située et au fil du déroulement temporel des énoncés, un grand nombre de formes linguistiques et non-linguistiques. Les énonciateurs comme les énonciataires effectuent ainsi une analyse en temps réel de l'élaboration du tour de parole, de sorte à projeter sa fin possible, que ce soit, du côté du locuteur, pour maintenir ou pour passer la parole, ou, du côté de son interlocuteur, pour la laisser ou la prendre. Cette lecture de la projectabilité des points de transition laisse des traces: par exemple dans les tentatives de prise de la parole, dans les

positions d'occurrence de marques telles que "mhm", ou dans l'élaboration et modification de la configuration du tour de la part de son énonciateur.

L'exemple suivant permet de faire quelques remarques sur la façon dont la projectabilité du point de transition potentiel est organisée et lue par les interlocuteurs.

Extrait 1 - Débat télévisé «Demain la guerre», TF1, janvier 1991.

(P et L sont des politiques, J est un des journalistes)

((P est en train de parler depuis un long moment))

V ((écran découpé en quatre parties égales, centrée chacune sur un locuteur))

1 J alors juste[ment

2 P [et je voudrais poser une question tout

3 de même si vous le permettez/ *à monsieur L\ . bien qu'

V *((plein écran sur P))

4 il ne soit plus en fonction de gouvernement de son

5 parti\ il semblait avoir attaché euh au sort du

6 liban/ . une partie de ses convictions\ . puisqu'il

7 était allé euh revêtu de de son écharpe tricolore

8 P [.. dans le camp du général Aoun\ *. est-ce qu'à ce &

V *((écran part. en 4))

9 L [sans écha-

10 &moment-là euh monsieur L/ n'a-t-il pas ressenti la

11 P nécessité d'une action de l'ONU/[.. et de la &

12 L [mais bien sûr

13 P &France/[.. pour défendre le Liban/ [.. auquel nous &

14 L [mais bien sûr monsi- [bien sûr mons-

15 P &étions li[és/ depuis des siècles/ [.. PUISque vous ne&

16 L [bien sûr monsieur P [mais bien sûr

17 P &*l'avez pas fait/[. vous avez accepté l'inva*sion&

V *((plein écran sur L)) *((sur P))

18 L [mais pas du t-

19 P [&de Chypre par la Turquie/&

20 L [mais si y a que lui qui parle

21 P [&vous avez accepté les territoires occupés/ .. ah &

22 L [monsieur P vous lui posez une question laissez-le&&

23 P &ben laissez-moi parler/

24 J &&répondre

V renvoie à la description de l'écran.

* indique le moment à partir duquel l'image à l'écran change ((sa description est fournie entre parenthèses))

Dans cet extrait, les nombreux chevauchements pourraient faire dire que la 'machinerie des tours de parole' est mise en crise par la relation conflictuelle des interlocuteurs. Or il n'en est rien: au contraire, elle est exploitée de façon méthodique par l'un d'eux, P, pour garder la parole, tandis que l'autre, L, essaie, de façon tout aussi méthodique, de s'auto-sélectionner pour la prendre. L'organisation systématique et mutuellement coordonnée de cet échange - alors même qu'il est catégorisé et dénoncé comme déviant des normes dans les dernières interventions, à caractère méta-communicationnel - est observable dans la façon dont les chevauchements entre L et P sont accomplis. D'une part, les interventions de L manifestent une lecture en train de se faire du propos de P, en se situant systématiquement aux frontières des unités qui construisent son tour. D'autre part, P prend la parole aux lignes 2-3 en annonçant qu'il va la passer à L, en projetant une paire adjacente de type question/réponse. Son propos se structure de telle sorte qu'il puisse garder la parole le plus longtemps possible, grâce au cumul d'une série d'unités syntaxiques, à laquelle correspond une série d'unités prosodiques délimitées par des intonèmes montants, qui prolongent indéfiniment la question commencée en 3. Nous avons ainsi affaire à une exploitation interactionnelle de la possibilité d'aligner des syntagmes afin de réaliser une expansion du tour vers la droite, permettant au locuteur de garder la parole et de minimiser la pertinence des points possibles de transition. Ce n'est pas un hasard que les protestations de L et J n'interviennent qu'à partir de la ligne 18, i.e. après que P ait modifié la relation interlocutive (passage de "il" à "vous" en 15) en s'adressant directement à L. Cette dernière expansion n'appartient plus à la question posée à L, comme auparavant, mais enchaîne par rapport à ses réactions à la question, sans toutefois ne lui avoir donné aucun espace pour prendre le tour: L proteste par rapport à cet escamotage de la deuxième partie de la paire adjacente.

Cet extrait montre la plasticité que les locuteurs eux-mêmes confèrent au tour de parole: il s'agit d'une unité virtuelle et dynamique, qui se configure dans son déploiement par les participants, qui ajustent sa forme émergente au contexte, à l'activité de leurs partenaires, à leurs visées communicationnelles immédiates, à la définition de positions interactionnelles. La plasticité du tour est fournie par son articulation en unités définies par les points de transition potentiels, les 'turn constructional units' (Schegloff, Sacks, Jefferson, 1974; Schegloff, 1996, Ford & Thompson, 1996), dont la délimitation et la construction sont d'abord du ressort des interactants et seulement ensuite de celui de l'analyste. Bien que la dimension syntaxique de la définition des unités constitutives du tour soit celle qui a attiré davantage l'attention des conversationnalistes, dès Sacks, Schegloff et Jefferson (1974: 702), elle n'est cependant ni suffisante ni indispensable, se combinant avec la dimension prosodique, avec des marqueurs lexicaux, et étant imbriquée et/ou relayée par la gestualité et les regards (cf. surtout les analyses de Goodwin, 1979, 1995; Streeck & Hartge, 1992). Cette intégration de différentes dimensions appelle ainsi une description elle-même intégratrice, qui définisse les critères de complétude d'une unité.

Cette analyse de la dimension verbale de l'interaction peut être complétée par une analyse des cadrages de la scène par le montage télévisuel. L'image présentée au téléspectateur alterne entre deux types: l'écran est soit segmenté en quatre images centrées sur quatre participants au débat, soit entièrement focalisé sur un intervenant. Cette présentation visuelle de l'enregistrement est liée à une activité particulière, qui n'est pas celle qu'adopterait le chercheur enregistrant le débat, mais celle des responsables du programme ou du montage de l'image, et qui ne relève pas d'intérêts académiques mais de la création d'effets spectaculaires. La prise de vue et le montage relèvent donc de finalités pratiques et professionnelles spécifiques, qui peuvent faire l'objet de son analyse. De ce point de vue, il est intéressant de remarquer combien le montage des images est une activité étroitement liée à un découpage du flux des activités en unités pertinentes, délimitées par le changement de cadrage. Ces unités manifestent d'une part des anticipations (par exemple, au début de l'extrait, l'image

quadripartite anticipe en quelque sorte le passage de la parole attendu et requis de P à d'autres participants, qui n'aura pas lieu), d'autre part les effets de micro-événements interactionnels (p.ex., l'annonce de la question à L, ligne 3, déclenche un recentrement sur P; ou p.ex., aux lignes 8-9, après le premier chevauchement de cet extrait, l'écran est segmenté en quatre, comme pour rendre disponibles d'autres objections éventuelles des participants). De ce point de vue, les lignes 17-18 sont intéressantes:

15 P &étions li[és/ depuis des siècles/ [.. PUISque vous ne&
 16 L [bien sûr monsieur P [mais bien sûr

17 P &*l'avez pas fait/[. v**ous avez ** accepté l'inva*sion&
 V * ((plein écran sur L)) *((sur P))

18 L [mais pas du t-
 V **L détour- ** L hoche
 ne le regard la tête

19 P [&de Chypre par la Turquie/&
 20 L [mais si y a que lui qui parle

Le changement d'écran, venant se centrer sur L, a lieu peu après l'occurrence du connecteur pivot "PUISque" (15). Il enregistre ainsi, en le rendant visuellement manifeste, le changement de perspective énonciative. Ceci rend disponibles au public non seulement les réactions verbales de L, mais aussi ses réactions non-verbales: sa tentative de protestation est interrompue, suspendue, alors que le regard lui-même est détourné du centre de l'image, par un retrait conjoint de la voix et du regard; la protestation est interrompue, mais est relayée par un geste de tête manifestant le désaccord, juste avant que l'image ne retourne sur P: à partir de là L, privé d'image, protestera de vive voix, en passant en outre au niveau métacommunicationnel. Ses protestations sont donc étroitement coordonnées avec leur disponibilité et visibilité sur l'écran — d'ailleurs la parole thématissant ce qui se passe intervient au moment où l'image n'est plus disponible (20).

Le montage vidéo est une forme incarnée, matérialisée d'interprétation *online* de ce qui se passe entre les participants; c'est aussi une mise en forme de ce qui se passe qui, en choisissant des encadrements spécifiques, souligne certaines particularités de l'interaction, les rend littéralement visibles en créant ainsi leur pertinence: par exemple le fait que le passage des lignes 8 à 16 soit présenté dans un écran partitionné en quatre où L et P occupent respectivement le haut et le bas de la partie droite de l'image, met en relief le fait que L hêche la tête positivement, de haut en bas, en répondant de façon affirmative à P, pendant que celui-ci scande ses unités en voie d'expansion avec des mouvements de tête qui appuient leur cumul. Ces deux mouvements de tête apparaissant comme étroitement coordonnés sont rendus particulièrement remarquables par le type de cadrage et de structuration de l'image télévisuelle. Dans le cas où cette image est disponible aussi pour les participants à l'émission en temps réel - ce qui est souvent le cas des émissions politiques - elle a un effet réflexif sur leur conduite, au sens où celle-ci ne s'ajuste pas uniquement à l'action des interlocuteurs mais aussi à la façon dont celle-ci est cadrée par la caméra.

Cet extrait permet donc d'explicitier l'objet de l'analyse: celui-ci est constitué par des unités pratiques qui s'accomplissent progressivement selon les orientations situées des participants, en faisant intervenir de façon structurante tous types de ressources verbales et non-verbales, outre que l'effet réflexif de l'exploitation de l'environnement spatio-visuel crée par le dispositif d'enregistrement.

2.2. La construction collaborative des tours

Le tour de parole n'est donc pas une unité fixe et définissable *a priori*: c'est au contraire un accomplissement pratique et interactionnel des participants. Tout point de transition est donc à la fois projeté par l'analyse en temps réel qu'en font les participants et établi par eux dans son déroulement même, comme le montrent les modalités de sa contraction ou son expansion, de sa poursuite ou son abandon. Ces pratiques font que le tour est toujours une réalisation conjointe des interlocuteurs, fruit de leur orientation mutuelle envers ses caractéristiques formelles exploitées à toutes fins interactionnelles, comme par exemple les faux-départs (Goodwin, 1980; Schegloff, 1987) ou les réparations (Jefferson, 1974).

Grâce à l'orientation et à la coordination mutuelle, un énoncé peut être achevé collaborativement par deux locuteurs: ceci est le cas lorsqu'un locuteur commence un tour qui sera terminé par son interlocuteur. Ce *pattern* syntactico-interactionnel, déjà relevé par Sacks dans les années '70 (qui parle de 'joint sentence production', cf. 1992), développée par Lerner (1987), puis par d'autres auteurs (Coates, 1997; Ferrara, 1992; Jeanneret, 1999), permet d'identifier des procédures socio-interactionnelles à l'oeuvre au coeur même de la syntaxe. La possibilité de telles occurrences repose sur le fait que le début de l'énoncé projette son schéma constructionnel (Langacker, 1987; Ono et Thompson, 1995), sa configuration syntaxique possible, de telle sorte que l'interlocuteur puisse non seulement repérer des points de complétude possibles mais surtout les anticiper pratiquement, en les énonçant à la place du locuteur qui a la parole. Cette possibilité est maximisée par certaines formes, comme les énoncés articulant deux parties (comme "si p alors q" ou "quand p, q", "au lieu de p, q"), les listes qui, sur la base de l'apparition d'une première partie, facilitent la projection de la seconde, les verbes introductifs de discours rapporté, etc. (Lerner, 1991).

Dans l'extrait suivant les flèches indiquent les lieux où le deuxième locuteur collabore à l'achèvement du tour commencé par le premier:

Extrait 2 - "la double nationalité" (uneu/b)

- 1 B mais mais j'ai toujours cru que les hommes pouvaient
2 pas avoir la double nationalité: euh. suisse et italienne\
3 C pourquoi/
4 B mais j'sais pas: / à cau- à cause du service militaire: / alors
5 tu vois:
6 A ah ouais il a dû choisir à un moment donné\
7 B ouais [il a choisi la Suisse/]
8 A [à 18 ans pour:] ouais il a choisi la Suisse
9 C aha
10 B et ça [lui a pas enlevé son passeport pour autant quoi\
11 A [et pis il a fait son service/. voilà\
12 B oui
13 A il a fait son service en Suisse/ mais mais il avait toujours euh.:
14 B > la nationa-
15 A non il a jamais eu de passeport en fait/ justement c'est/
16 [y a y a quinze j-
17 B [a:hh/
18 A enfin/ y a une année maintenant qu'il a deux qu'il a deux
19 passeports\
20 B ah il en a deux/
21 A mais à dix-huit ans ils lui ont dit euh
22 B > qu'il devait choisir
23 A qu'il devait choisir\ puis lui il avait cru que il a- il avait
24 RENIE l'italienne/

Dans le premier cas indiqué (14) le deuxième locuteur produit un SN qui vient remplir la place d'argument du verbe énoncé par le premier; dans le second (22) c'est une subordonnée qui vient compléter l'introduction du discours rapporté à la forme indirecte. Dans les deux cas A hésite avant que B ne propose le deuxième segment, ce qui permet de rapprocher ces patterns d'une forme d'hétéro-réparation (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977) — et d'autres cas d'accomplissement collaboratif du discours (Gülich, 1986). Ces apports collaboratifs peuvent être ratifiés par le premier locuteur: c'est le cas à la ligne 23 - alors qu'à la l. 15 l'énoncé est interrompu par un retour vers l'intervention de B en 10, chevauchée par le propos de A en 11, continuée en 13. De tels enchaînements manifestent les effets rétrospectifs et prospectifs des interprétations configurantes des participants. Les productions collaboratives ont ainsi pour effet non seulement de prolonger l'énoncé projeté par le premier locuteur, mais aussi éventuellement de le recadrer et le restructurer, l'adjonction d'une deuxième partie pouvant imposer une nouvelle interprétation (syntaxique et pragmatique) de la première. Là encore les activités interprétatives des locuteurs ont un effet configurant sur les *patterns* syntaxiques utilisés: leur analyse ne peut pas se limiter à en relever les formes, mais doit intégrer la dynamique procédurale qui les fait émerger *in situ*.

2.3. L'élaboration séquentielle du topic

Cette émergence des formes et de leurs fonctionnalités *in situ*, par un accomplissement collaboratif des interlocuteurs, souligne le fait que l'achèvement de la conversation est une entreprise collective, qui exclut la gestion solitaire et monologique d'une ou plusieurs dimensions linguistiques. Le travail interactionnel de mise en forme du tour a des effets non seulement sur la syntaxe, mais aussi sur l'organisation des topics conversationnels. Eux aussi n'échappent pas à la production conjointe des partenaires: une fois introduit dans la conversation, un topic n'appartient plus en propre à son énonciateur, mais peut être en tout temps négocié, modifié, abandonné, détourné par ses interlocuteurs (Mondada, 1995b; Mondada, à paraître a).

Extrait 3 - "le problème du TGV" (corpus incendie)

- 1 A mais je crois/ dans un endroit qui est particulièrement:
2 intéressant/ et: . je crois qu'il soulève un problème de
3 fond/ c'est le problème du feu l'été . et je crois
4 qu'il faut le soulever ce problème parce que . on est jamais
5 assez préventif/ et on: . et quand on va voir cette ce film
6 que nous avons: [tourné&
7 B [xxxxxx
8 A &sur la montagne Sainte-Victoire/
9 B ah oui à Aix-[en-Provence/
10 A [c'est un endroit que j'adore/ vraiment qui
11 est merveilleux/
12 B > qui a été défiguré complè[tément\
13 A [qui a été défiguré complètement\
14 alors il reste encore quelques parties côté Vauvenargues et:
15 B oui oui
16 A et je crois que ça va revivre/ heureusement/ grâce à
17 l'effort de:
18 B Cézanne a dû se retourner dans sa tombe\
19 C mais qu'il risque de l'êt[re encore plus [par le: TGV et: xxx
20 A [voilà [non c'est ça// non
21 non c'est ça/ y a le problème du TGV qui: qui vient se
22 greffer là-dessus/

B en 12 complète l'énoncé de A, en ajoutant à sa relative une autre relative: il produit ainsi collaborativement un énoncé en reprenant un *pattern* syntaxique pouvant être répliqué de façon récursive. Ceci permet la prise du tour par B, qui, de cette façon, lie son énoncé au précédent, exhibe sa collaboration et légitime le point où la prise de parole se fait, de façon coordonnée, immédiatement après le *pattern* pertinent. Cette intervention a des effets sur la suite: A en 13 la ratifie en la répétant, tout en reprenant son développement topical originel. En effet, B en 12 a introduit une ligne topicale qui diverge de celle que A est en train de développer (A insiste sur les beautés à préserver de la Sainte-Victoire, alors que B souligne les destructions massives qui l'affectent). Alors que A exploite pour cela des formes syntaxiques spécialisées pour l'introduction du topic et des marquages lexicaux explicites ("je crois qu'il soulève un problème de fond/ c'est le problème du FEU" 3, "y a le problème du TGV" 21), B exploite des ressources syntaxiques et séquentielles (les points de transition possibles et les modes d'enchaînement) pour concurrencer le topic proposé par A. Les deux essaient de contraindre les enchaînements successifs possibles à leur tour de parole, A avec des techniques 'de premier locuteur', projetant une suite dont ses interlocuteurs vont devoir tenir compte, B avec des techniques de 'second locuteur', qui réinterprètent ce qui précède pour le transformer. A aura ainsi de plus en plus de difficultés à maintenir son topic: après une nouvelle intervention de B à la ligne 18, appuyée par celle de C à la l. 19 (qui par les deux anaphoriques relie son tour à ce qui précède, éventuellement à la l. 18 mais possiblement à la l. 13), il est obligé d'incorporer dans son propos le développement du topic "TGV", qu'il ne se limite pas à ratifier mais qu'il réintroduit avec des marquages explicites en 21.

On sait que la gestion du topic fait intervenir conjointement plusieurs niveaux d'analyse: un exemple comme celui-ci montre l'imbrication des ressources syntaxiques et lexicales dans l'organisation séquentielle des tours, les premières n'acquérant leur fonctionnalité et leur efficacité qu'en étant rapportées à la seconde. Planification des énoncés, élaboration du topic et structuration de la conversation sont ainsi intégrées dans les usages des locuteurs, dans des 'méthodes' qui exploitent l'une comme ressource de l'autre.

2.4. Les réparations et l'élaboration *in situ* des ressources

Les participants à la conversation possèdent un ensemble de 'méthodes' pour en gérer collaborativement le déroulement, que celui-ci soit marqué par des accords ou des désaccords. Certaines de ces procédures permettent de réparer les troubles identifiés comme tels par les locuteurs (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977), et plus particulièrement de traiter *in situ* les difficultés, les mécompréhensions, les pannes concernant les ressources mêmes de l'interaction. Elles ont surtout fait l'objet de travaux portant sur la conversation exolingue (p.ex. Dausendschön-Gay, Gülich, Krafft, 1995; de Pietro, 1988; Lüdi, 1987), mais aussi de travaux de conversationnalistes (p.ex. Goodwin & Goodwin, 1986), qui ont permis de rendre compte de l'émergence des ressources linguistiques *dans, par et pour* l'interaction. Un exemple suffira:

Extrait 4 - "les voleurs" (pnr33/fgc)

- 1 I après il va mettre de l'eau:.. aux escaliers pour l'escalier après il
 2 y a de [la glace
 3 A [ouais il fabrique des trucs
 4 I quand ils vont monter i- ils ils tombent
 5 A et il met des clous par terre
 6 I pis il emmène le:... à repasser là:
 7 A [le fer ouais
 8 I [le fer à repasser en haut/ et pis y a un voleur qui entre dans
 9 la cave/

- 10 A il voulait allu[mer
 11 I [pis il voulait allumer la lumière (rires) et pis
 12 il a tiré le filet y le. le
 13 F le feu
 14 I no:n y a le
 15 A le fer. [à repasser
 16 D [à repasser
 17 I le fer à repasser qui va ici/ après i se brûle

Cet extrait de récit partagé avec les autres exemples ici cités un grand nombre d'enchaînements collaboratifs entre les participants: I et A, des adolescents alloglottes, racontent ensemble une histoire, non seulement en fournissant l'un un commentaire de ce que l'autre vient de dire (1-3) ou en achevant collaborativement le tour précédent (4-6, 8-10), mais aussi en fournissant les ressources lexicales lorsque celles-ci viennent à manquer. Les auto-réparations de I en 1 ou les hétéro-réparations par A en 7 et en 15 pourvoient au lexème manquant et permettent la poursuite du récit; elles créent ainsi des occasions d'acquisition pour les participants, mais aussi des espaces d'affiliation, dont on peut être exclu (c'est le cas de F, dont la réparation est rejetée en 14). Autour de la construction des ressources se greffent ainsi d'autres dimensions interactionnelles. Ces interventions sur la langue elle-même - qu'elles portent sur les items lexicaux comme ici ou sur leur sens, sur des formes syntaxiques ou sur leur valeurs pragmatiques - sont particulièrement visibles dans la communication exolingue mais présentent un intérêt plus général: elles montrent que les locuteurs définissent leurs ressources (et ne les exploitent pas seulement) dans le processus d'énonciation conçu comme appropriation (donc aussi détournement, subversion) contextuelle de la langue.

3. Une conception émergentiste des ressources linguistiques et des dynamiques interactionnelles

L'observation de l'imbrication des ressources formelles et des procédures interactionnelles modifie quelque peu les conceptions traditionnelles de la grammaire et de la langue. Elle invite à une redéfinition de la grammaire qui soit plastique, adaptable à la diversité des contextes d'énonciation, des contraintes socio-cognitives et discursives. Cela implique une révision de certaines catégories descriptives et plus généralement des hypothèses sur le rapport entre langue et exploitation des ressources linguistiques en situation.

3.1. Une vision dynamique de la grammaire

Dès qu'elles sont envisagées du point de vue du 'travail' interactionnel qu'elles font et qu'elles exhibent (qu'elles rendent *accountable*, selon le mot de Garfinkel, 1967), les ressources linguistiques appartiennent à une grammaire qui se caractérise par sa recomposition constante, faite de mouvements de stabilisation et de destabilisation, qui vont de pair avec son indexicalité constitutive (Fox, 1994). La grammaire, qu'elle soit définie en termes de patterns, de schématisations ou de routines, est configurée par son usage, en même temps qu'elle le configure: elle devient ainsi "a vaguely defined set of sedimented (i.e. grammaticized) recurrent partials whose status is constantly being re-negotiated in speech" (Hopper, 1988: 118).

Elle est mieux définie en termes de procédures que de règles, c'est-à-dire en termes d'ethnométhodes grammaticales', dont et les formes et les fonctionnalités s'ajustent indexicalement au contexte, aux occasions, aux situations inédites, qui se structurent conjointement avec les activités des interlocuteurs. Ainsi la grammaire est liée moins à des formes et des règles qu'à des activités qui s'ordonnent de façon

localement accomplie dans l'interaction. La grammaire est structurée par la dimension temporelle et séquentielle de l'activité interactionnelle, qui fait que les énoncés sont planifiés, construits, interprétés en temps réel, au fur et à mesure qu'ils émergent, qu'ils sont ré-exploités dans les enchaînements conversationnels et par là éventuellement transformés. L'interprétation qui en est fournie en temps réel, rendue mutuellement accessible par la forme que prend le déroulement séquentiel successif, ne vient pas simplement s'ajouter aux formes produites, mais est réflexivement incorporée dans ces formes au fur et à mesure de leur énonciation et de leur ajustement à l'interlocuteur. La valeur des formes se construit ainsi dynamiquement dans un double mouvement, de projection de contraintes prospectives sur la suite du tour et de retours rétrospectifs sur ce qui précède.

La grammaire dans l'interaction devient alors un ensemble extrêmement dynamique de ressources qui prennent leur sens dans l'interaction et qui, tout en pouvant se sédimer dans des usages répétés, restent extrêmement malléables. Dans ce sens, ces ressources ne représentent pas un stock de formes figées dans lequel puiser selon les besoins communicatifs, ni un système d'unités et de règles que l'usage ne ferait qu'actualiser. Les ressources appartiennent à ce que Hopper (1988) appelle une 'grammaire émergente', qu'il distingue de son opposé, la 'grammaire a priori': la première est construite, déconstruite et reconstruite de façons multiples dans la temporalité des énonciations et des conversations, alors que la seconde est un système statique, atemporel, homogène, organisé autour de catégories et règles prédéfinies et stables.

Ces constats nous orientent vers une conception des pratiques langagières des locuteurs dans l'interaction, qui prend au sérieux la dimension endogène, émergente, auto-organisée de la grammaire et plus généralement des ressources linguistiques - ce que nous avons appelé ailleurs la grammaire-pour-l'interaction (Mondada, 1999a, 2000a).

3.2. Des catégories liées aux pratiques des interlocuteurs

Une des conséquences immédiates de cette conception, qui lie étroitement les ressources linguistiques aux activités en contexte des locuteurs, est la reconnaissance de l'importance structurante du point de vue du locuteur. En effet le locuteur, conçu comme un acteur social et non comme un sujet idéal isolé, met en oeuvre en temps réel, au fil du développement des tours de parole, des activités d'énonciation-interprétation qui informent réflexivement ce qui précède et qui suit. Ce travail comporte aussi des activités d'identification et de catégorisation d'unités, conçues non pas comme des unités abstraites dans un système formel préexistant mais comme des unités dont le maniement, la reconnaissance, la configuration est indissociable des visées énonciatives locales. D'où l'intérêt pour des unités 'émiques', qui ne relèvent pas de l'observateur mais des dynamiques observées, qui sont des unités pratiques que le locuteur met en oeuvre à toutes fins pratiques au fil de l'interaction.

Cette approche permet d'interroger quelles sont les catégories rendues pertinentes par les locuteurs pour identifier, définir, caractériser une forme linguistique, non pas de façon générale et immuable dans une grammaire, mais telle qu'elle apparaît dans un contexte particulier d'énonciation interactive. Les questions que se posent fréquemment les linguistes concernant l'acceptabilité, la grammaticalité, l'appartenance d'une forme par rapport à un ensemble de ressources ou par rapport à la norme sont aussi (et d'abord) des préoccupations des locuteurs, qui les traitent de façon pratique et située dans leurs propres activités (Mondada, 1999b, 2000c). Il en découle une observabilité locale et pratique des questions d'appartenance, de frontière, de norme, de valeur identitaire des ressources linguistiques.

Cette approche a une dimension praxéologique et phénoménologique, que l'on retrouve dans les emplois de la catégorie de 'gestalt' chez les linguistes conversationnalistes allemands (Auer, 1993; 1996; Selting, 1996) pour parler notamment de la syntaxe imbriquée avec la prosodie: les gestalts émergent au fil de l'interaction, configurées par le locuteur qui par ce moyen dynamique signale, rend *accountables* des phénomènes tels qu'un point de complétion (lorsque la gestalt est clôturée) ou au contraire une expansion (lorsque la gestalt continue à se développer). Ces gestalts syntactico-prosodiques opèrent ainsi comme des indices de contextualisation (Gumperz, 1992) pour la production et la reconnaissance des points de transition dans la gestion des tours (Auer, 1993: 2). La notion de gestalt permet de prendre en compte la flexibilité, l'indexicalité, la saillance locale des unités pertinentes dans l'interaction, ainsi que leur dimension à la fois holiste et analysable (Selting, 1996: 359).

3.3. Comment concevoir les ressources linguistiques dans l'interaction? Deux hypothèses

Si l'on considère que la conversation est un des lieux fondamentaux où s'organise le lien et l'ordre social, où s'accomplit la socialisation des individus, où ils acquièrent leurs capacités à communiquer et où le langage est utilisé de façon prototypique, on peut alors considérer que l'organisation de la conversation n'est pas indifférente à l'organisation sociale ni à la structuration des ressources linguistiques. Autrement dit, le lien doit être étroit entre les ressources linguistiques et les dynamiques interactionnelles. Il peut être formulé dans le cadre de deux hypothèses, l'une faible et l'autre forte:

- Selon la première hypothèse, les formes linguistiques servent de ressource à l'interaction. L'organisation de l'interaction exploite au mieux ces ressources selon leurs spécificités et leurs caractéristiques formelles.

- Selon la seconde hypothèse, les formes linguistiques ne sont pas seulement exploitées interactionnellement, elles sont aussi configurées par l'interaction. Leur adéquation particulière au 'travail' conversationnel ne serait pas un hasard, mais viendrait du fait que ce sont les activités des locuteurs qui structurent les ressources de la langue. Cette opération de configuration aurait lieu dans une boucle réflexive: les locuteurs exploitent indexicalement des ressources qu'ils traitent comme pré-existantes et par là leur imposent des formes, des modes d'organisation, des valeurs situées.

Par rapport à la première hypothèse, qui reconnaît un lien synchronique et fonctionnel entre deux modes de structuration, la seconde apporte un regard diachronique et dynamique, qui prend en charge les processus d'émergence - en termes, par exemple, de grammaticalisation. Il est intéressant de remarquer que, dans un domaine apparemment éloigné de celui qui nous intéresse ici, les travaux actuels sur la grammaticalisation (Traugott & Heine, 1991) s'intéressent de plus en plus aux usages discursifs et interactionnels pour rendre compte de parcours de grammaticalisation ou pour identifier des opérations pragmatico-discursives sédimentées dans des formes grammaticalisées. De l'autre côté, ces questions sont reprises par des travaux portant sur les usages conversationnels de certaines formes, comme par exemple la dislocation (Ashby, 1988; Auer, 1996), qui serait la trace d'une mutation en acte de la structure syntaxique du français, la faisant passer de l'ordre SVO à une structure intégrant les marques de topicalisation.

Ces deux hypothèses veulent montrer le lien étroit que différents paradigmes en linguistique reconnaissent aujourd'hui entre ressources linguistiques et dynamiques interactionnelles et les développements enrichissants que permettent l'articulation et l'intégration de différentes dimensions. Les conséquences sont de taille: au lieu d'une conception qui considère que les possibilités du système déterminent les usages linguistiques, l'usage ne faisant qu'actualiser les potentialités déjà inscrites dans le

code, il s'agit de proposer une conception alternative, selon laquelle la langue est à la fois l'horizon et le produit de la parole. La langue, en effet, existe d'abord dans et par les pratiques langagières des locuteurs; elle est profondément imbriquée en elles et ne peut donc être définie indépendamment d'elles. Il s'agit donc de se demander comment les pratiques langagières interactionnelles des participants identifient, exploitent, et par là configurent les ressources de ce qui sera désigné comme étant la langue. La langue appartient aux locuteurs - avant qu'au linguiste; c'est le ' je ' qui se la réapproprie dans chaque acte d'énonciation, qui la réinvente pour mieux s'ajuster à la situation. Les effets de codification et de standardisation ne sont donc pas les seuls aspects définissant la langue; ils sont le résultat de pratiques sédimentées, à décrire dans leurs processus constituants et non pas à considérer dans leur évidence constituée. Il est ainsi possible de définir des pratiques dont l'effet est de ' durcir ' davantage la langue, de l'instaurer comme une réalité se présentant comme donnée plutôt que comme construite, à côté d'autres pratiques qui, elles, ont un effet dynamisant, recréant indexicalement la langue à chacun de ses usages.

Conventions de transcription

[chevauchements	pauses
(2 s)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	(h)	aspiration
(il va)	essai de transcription d'un segment difficile à identifier		

Bibliographie

- Aijmer, K., Altenberg, B. (Eds.) (1991). *English Corpus Linguistics: Studies in Honour of Jan Svartvik*. London, Longman.
- Ashby, W. J. (1988). "The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left and right dislocations in French", *Lingua*, 75, 203-29.
- Auer, P. (1993). "On the prosody and syntax of turn-continuation", *Fachgruppe Sprachwissenschaft, Universität Konstanz, KontRI, Arbeitspapier*, 25, 1-48.
- Auer, P. (1996). "The pre-front field in spoken German and its relevance as a grammaticalization position", *Pragmatics*, 6(3), 295-323.
- Auer, P., Couper-Kuhlen, E., & Müller, F. (1999). *Language in Time. The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*. Oxford: Oxford University Press.
- Berrendonner, A. (1990). "Pour une macro-syntaxe". *Travaux de Linguistique*, 21, 25-36.
- Berrendonner, A., Reichler-Béguelin, M.-J. (1989). "Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique", *Langue Française*, 81, 99-125.
- Bilger, M. (Ed.). (2000). *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris: Champion.
- Blanche-Benveniste, C. & alii (1987). *Le français parlé. Edition et transcription*. Paris, INALF.
- Blanche-Benveniste, C. & alii (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, Editions du CNRS.
- Cercle d'Anàlisi del Discurs, *La parla com a espectacle. Estudi d'un debat televisiu*, Bellaterra: Universitat Autònoma de Barcelona, 1997.
- Cheshire, J., & Stein, D. (1997). *Taming the Vernacular. From Dialect to Written Standard Language*. London: Longman.
- Coates, J. (1997). "The construction of a collaborative floor in women's friendly talk", in: Givon, T. (Ed.), *Conversation: Cognitive, Communicative and Social Perspectives*. Amsterdam, Benjamins.
- Cots, J. M., Nussbaum, L., Payrató, L., Tuson, A. (1990), "Conversa(r)", *Caplletra. Revista de Filologia* 7.
- Coulthard, M. (Ed.). (1992). *Advances in Spoken Discourse Analysis*. London: Routledge.
- Couper-Kuhlen, E., Selting, M. (Ed.) (1996). *Prosody in Conversation: Interactional Studies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Danon-Boileau, L., Meunier, A., Morel, M.-A., Tournadre, N. (1991). "Intégration discursive et intégration syntaxique", *Langages*, 104, 111-128.
- Dausendschön-Gay, U., Gülich, E., Krafft, U. (1995). "Exolinguale Kommunikation", in: Fiehler, R., Metzger, D. (Eds.), *Untersuchungen zur Kommunikationsstruktur*. Bielefeld, Aisthesis, 85-117.
- De Pietro, J.-F. (1988). "Vers une typologie des situations de contacts linguistiques", *Langage et Société*, 43, 65-89.
- Deppermann, A. (1999). *Gespräche analysieren*. Opladen: Leske & Budrich.
- Dijk, T. A. van (1985). *Handbook of Discourse Analysis*. New York: Academic Press.
- Drew, P., & Heritage, J. (Ed.). (1992). *Talk at Work*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fairclough, N. (1995). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. London: Longman.
- Ferrara, K. (1992). "The interactive achievement of a sentence: Joint productions in therapeutic discourse", in: *Discourse Processes*, 15, 207-228.
- Ford, C. E., Fox, B., & Thompson, S. A. (1996). "Practice in the construction of turns: the "TCU" revisited". *Pragmatics*, 6(3), 427-454.
- Fox, B. A. (1994). "Contextualization, indexicality, and the distributed nature of grammar", in: *Language Sciences*, 16(1), 1-37.
- Gadet, F., Kerleroux, F. (1988). "Grammaires et données orales", *LINX*, 18, 5-18.
- Galatolo, R., Pallotti, G., (eds.) (1999). *La conversazione. Un'introduzione allo studio dell'interazione verbale*. Milano: Raffaello Cortina.

- Gallardo Pauls, B. (1996). *Analisis conversacional y pragmatica del receptor*. Valencia: Episteme.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- Goodwin, C. (1979). "The interactive construction of a sentence in natural conversation", in: Psathas, G. (Ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*. New York, Irvington Publishers, 97-121.
- Goodwin, C. (1980). "Restarts, pauses, and the achievement of mutual gaze at turn-beginning", *Sociological Inquiry*, 50, 272-302.
- Goodwin, C. (1995). "Sentence construction within interaction", in: Quastoff, U. (Ed.), *Aspects of Oral Communication*. Berlin, De Gruyter, 198-219.
- Goodwin, M. H., Goodwin, C. (1986). "Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word", *Semiotica*, 62(1-2), 51-75.
- Gülich, E. (1986). "L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en "situation de contact"", *DRLAV*, 34-35, 161-182.
- Gülich, E., Mondada, L. (à paraître). "Analyse conversationnelle", in G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (eds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer.
- Gumperz, J. J. (1992). "Contextualization revisited", in Auer, P., di Luzio, A. (Eds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam, Benjamins, 39-53.
- Harris, R. (1980). *The Language Makers*. London: Duckworth.
- Have, P. ten (1990). "Methodological issues in conversation analysis". *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 27, 23-51.
- Have, P. ten (1998). *Doing Conversation Analysis. A Practical Guide*. London: Sage.
- Heath, C. (1997). "The analysis of activities in face to face interaction using video". In D. Silverman (Eds.), *Qualitative Research. Theory, Method and Practice* London: Sage.
- Hinnenkamp, V. (1989). *Interaktionale Soziolinguistik und Interkulturelle Kommunikation: Gesprächsmanagement zwischen Deutschen und Türken*. Tübingen: Niemeyer.
- Hopper, P. (1988). "Emergent grammar and the a priori grammar postulate", in Tannen, D. (Ed.), *Linguistics in Context: Connecting Observation and Understanding*. Norwood, Ablex, 103-120.
- Jacques, F. (1983). "La mise en communauté de l'énonciation", *Langages*, 70, 47-71.
- Jeanneret, T. (1999). *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Bern: Lang.
- Jefferson, G. (1974). "Error correction as an interactional resource", *Language in Society*, 2, 181-199.
- Kallmeyer, W. (Hg.) (1996). *Gesprächsrhetorik*. Tübingen: Narr.
- Kallmeyer, W. (1997). "Vom Nutzen des technologischen Wandels in der Sprachwissenschaft: Gesprächsanalyse und automatische Sprachverarbeitung", *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*, 107, 124-152.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990-1994). *Les interactions verbales*, tomes 1-3. Paris: Colin.
- Kotthoff, H. (Hg.) (1996). *Interaktionale Soziolinguistik. Folia Linguistica*, XXX, 3-4.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Lerner, G. (1987). *Collaborative Turn Sequences: Sentence Construction and Social Action*. PhD, University of California, Irvine.
- Lerner, G. H. (1991). "On the syntax of sentence-in-progress", *Language in Society*, 20, 441-458.
- Levinson, S.C. (1983). *Pragmatics*, Cambridge, CUP.
- Linell, P. (1982). *The Written Language Bias in Linguistics*. Linköping: Dep. of Communication Studies.
- Local, J. K., Kelly, J., & Wells, W. H. G. (1986). Towards a phonology of conversation: turn-taking in urban Tyneside speech. *Journal of Linguistics*, 22(2), 411-437.
- Luff, P., Hindmarch, J., Heath, C. (Eds.). (2000). *Workplace Studies*. Cambridge: CUP.
- Lüdi, G. (1987). "Travail lexical explicite en situation exolingue", in: *Romanica Ingeniosa. Mélanges offerts à Gérold Hilty*. Bern, Lang, 463-496.

- Lynch, M. (1993). *Scientific Practice and Ordinary Action*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martin Rojo, L. (1994). "Jargon of delinquents and the study of conversational dynamics". *Journal of Pragmatics*, 21(3), 243-289.
- Moerman, M. (1988). *Talking Culture: Ethnography and Conversation Analysis*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Mondada, L. (1995a). "Introduction: pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles", in: Mondada, L. (Ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Actes du colloque de Lausanne, Cahiers de l'ILSL no 7*, 1-18.
- Mondada, L. (1995b). "La construction interactionnelle du topic", in: Mondada, L. (Ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles, Actes du colloque de Lausanne, Cahiers de l'ILSL no 7*, 111-135.
- Mondada, L. (1995c). "Planification des énoncés et séquences interactionnelles", in: *Actes du Colloque BENEFRIS-Strasbourg, "Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe", Neuchâtel, 19-21 mai 1994, SCOLIA, 5*, 319-342.
- Mondada, L. (1998a). "Alternances de langues et linguistique des pratiques interactionnelles", *Cahiers du Français Contemporain. Actes du Colloque International "Alternances des langues et apprentissage. Situations, modèles, analyses, pratiques", ENS de Fontenay, 6-8 février 1997, 5*, 83-98.
- Mondada, L. (1998b). "Technologies et interactions sur le terrain du linguiste", *Actes du Colloque "Le travail du chercheur sur le terrain. Questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête" (Université de Lausanne, 13-14 décembre 1996). Cahiers de l'ILSL, 10*, 39-68.
- Mondada, L. (1999a). "L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions", *Langage et Société*, 89, 9-36.
- Mondada, L. (1999b). "L'accomplissement de l'"étrangéité" dans et par l'interaction: procédures de catégorisation des locuteurs", *Langages* (no spécial dirigé par J. Arditty, M.-T. Vasseur, *Interaction et Langue étrangère*), 134, 20-34.
- Mondada, L. (2000a). "Grammaire-pour-l'interaction et analyse conversationnelle", in: Berthoud, A.-C., Mondada, L. (eds.), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Lang, 23-42.
- Mondada, L. (2000b). "Les effets théoriques des pratiques de transcription", *Linx*, 42, 131-150.
- Mondada, L. (2000c). "La compétence de catégorisation: procédés situés de catégorisation des ressources linguistiques", in P. Martinez & S. Pekarek Doehler, eds., *La notion de contact de langues en didactique*, Paris: ENS Editions & Didier Erudition, 81-102.
- Mondada, L. (à paraître a). *Analyses thématiques. De la grammaire à l'interaction*.
- Mondada, L. (à paraître b). "Questionnement et pratiques d'enquête: une approche interactionnelle de la fabrication du savoir" In Richard-Zappella, J. (Ed.), *Aspects pragmatiques du questionnement*. Paris: L'Harmattan.
- Ochs, E., Schegloff, E. A., Thompson, S.A. (Eds.) (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Ono, T., & Thompson, S. A. (1995). "What can conversation tell us about syntax?". In P. W. Davis (Ed.), *Alternative Linguistics. Descriptive and Theoretical Modes*. Amsterdam: Benjamins, 213-271.
- Ono, T. & Thompson, S. A. (1995). "The dynamic nature of conceptual structure building: Evidence from conversation", in: Goldberg, A. (Ed.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*. Cambridge, Cambridge University Press, 105-139.
- Orletti, F. (Ed.). (1994). *Fra conversazione e discorso. L'analisi dell'interazione verbale*. Roma: La Nuova Italia Scientifica.
- Peräkylä, A. (1997). "Reliability and validity in research based on tapes and transcripts". In D. Silverman (Ed.), *Qualitative Research. Theory, Method and Practice*, London: Sage.
- Psathas, G. (1995). "'Talk and social structure' and 'studies of work'". *Human Studies*, 18(2-3), 139-155.

- Psathas, G., & Anderson, T. (1990). "The 'practices' of transcription in Conversation Analysis". *Semiotica*, 78(1-2), 75-100.
- Pujolar, J. (1997). *De què vas, tio?* Barcelona: Empuries.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1993). "Faits déviants et tri des observables". *Le traitement des données linguistiques non-standard. TRANEL (Travaux Neuchâtelois de Linguistique)*, 20, 89-111.
- Sacks, H. (1984). "Notes on methodology". In J. M. Atkinson & J. Heritage (Eds.), *Structures of Social Action*. Cambridge: Cambridge University Press, 21-27.
- Sacks, H. (1992 [1964-72]). *Lectures on Conversation (2 Vols.)*. Oxford, Basil Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A., Jefferson, G. (1974). "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1979). "The relevance of repair for syntax-for-conversation, in: Givón, T. (Ed.), *Syntax and Semantics, Vol. 12: Discourse and Syntax*. New York, Academic Press, 261-288.
- Schegloff, E. A. (1987). "Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organisation", in: Button, G., Lee, J.R.E. (Eds.), *Talk and Social Organisation*. Clevedon, England, Multilingual Matters Ltd, 70-85.
- Schegloff, E. A. (1996). "Turn organization: One intersection of grammar and interaction", in: Ochs, E., Schegloff, E.A., Thompson, S.A. (Eds.), *Grammar and Interaction*. Cambridge, Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, E. A., Jefferson, G., Sacks, H. (1977). "The preference for self-correction in the organization of repair in conversation", *Language*, 53, 361-382.
- Selting, M. (1995). "Der 'mögliche Satz' als interaktiv relevante syntaktische Kategorie". *Linguistische Berichte*, 158, 298-325.
- Selting, M. (1996). On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructural units and turns in conversation. *Pragmatics*, 6(3), 371-389.
- Selting, M. (1996). "On the interplay of syntax and prosody in the constitution of turn-constructural units and turns in conversation", *Pragmatics*, 6(3), 371-389.
- Selting, M., Auer, P., Barden, B., Bergmann, J., Couper-Kuhlen, E., Günthner, S., Meier, C., Quasthoff, U., Schlobinski, P., & Uhmman, S. (1998). "Gesprächanalytische Transkriptionssystem (GAT)". *Linguistische Berichte*, 173, 91-122.
- Streeck, J. & Hartge, U. (1992). "Gestures at the transition place", in: Auer, P., di Luzio, A. (Eds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam, Benjamins, 135-157.
- Svartvik, J., & Quirk, R. (Eds.). (1979). *A Corpus of English Conversation*. Lund: CWK Gleerup.
- Thompson, S.A. (1989). "A discourse approach to the cross-linguistic category 'adjective'", in: Corrigan, R., Eckaman, F., Noonan, M. (Eds.), *Linguistic Categorization*. Amsterdam, Benjamins, 245-265.
- Traugott, E. C., Heine, B. (Eds.) (1991). *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam, Benjamins.
- Tusón, A.V. (1997), *Análisis de la conversación*, Barcelona, Empúries.
- Whalen, J. (1995). "A technology of order production: computer-aided dispatch in public safety communications". In P. ten Have & G. Psathas (Eds.), *Situated Order: Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities*. Washington: University Press of America, 187-230.